

# PHILIP GLASS

Intégrale des quatuors à cordes | Complete String Quartets

Quatuors à cordes n<sup>os</sup> 5 à 7 | String Quartets Nos. 5-7



Volume 2

## QUATUOR MOLINARI

# PHILIP GLASS

(né en / b. 1937)

## Quatuor à cordes n° 5 *String Quartet No. 5*

1	Movement I.	[1:19]
2	Movement II.	[3:01]
3	Movement III.	[6:03]
4	Movement IV.	[4:48]
5	Movement V.	[7:09]

## QUATUOR MOLINARI

**OLGA RANZENHOFER** PREMIER VIOLON / *FIRST VIOLIN*

**ANTOINE BAREIL** DEUXIÈME VIOLON / *SECOND VIOLIN*

**FRÉDÉRIC LAMBERT** ALTO / *VIOLA*

**PIERRE-ALAIN BOUVRETTE** VIOLONCELLE / *CELLO*

## Quatuor à cordes n° 6 *String Quartet No. 6*

6	Movement I.	[9:06]
7	Movement II.	[8:42]
8	Movement III.	[6:47]

9	<b>Quatuor à cordes n° 7</b> <i>String Quartet No. 7</i>	[17:47]
---	---	---------

Antoine Bareil joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume 1840 et sur un archet François Nicolas Voirin, prêtés gracieusement par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada

*Antoine Bareil plays a Jean-Baptiste Vuillaume 1840 violin and a François Nicolas Voirin bow, generously on loan from Canimex inc., Drummondville (Quebec), Canada*

## I PHILIP GLASS : QUATUORS À CORDES N<sup>OS</sup> 5 À 7

Philip Glass est reconnu comme l'une des grandes figures de la musique minimaliste américaine, au même titre que Steve Reich et John Adams. On a souvent voulu cantonner ces trois musiciens à des paramètres précis en ce qui a trait à leurs recherches créatives respectives. Ainsi, on a vite statué que Steve Reich s'intéressait particulièrement aux figures rythmiques dans ses compositions, tandis que John Adams se penchait sur des questions d'harmonie. Quant à Philip Glass, sa propension à utiliser des gammes et des arpèges a été maintes fois soulignée, voire décrite et caricaturée. Bien que réductrices, ces caractéristiques ne sont pas sans fondement, mais elles méritent néanmoins d'être nuancées. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que les étiquettes évoluent avec le temps et ne sauraient qualifier l'œuvre d'une vie.

En ce qui concerne la musique de Philip Glass, force est de constater que ce cliché se rapporte essentiellement aux productions des années 1970 et 1980, car le langage du compositeur a connu une évolution étonnante. La phase répétitive était peut-être le point de passage obligé vers une conception plus élargie d'un discours personnel, discours que Glass n'a cessé de développer et de raffiner tout au long de sa carrière. Les quatuors à cordes n<sup>OS</sup> 5 à 7 brossent ainsi le portrait de ce développement artistique s'étalant sur plus de trois décennies.

Le *Quatuor à cordes n° 5* est une commande du célèbre Kronos Quartet, qui en a assuré la création à New York, le 15 février 1992. Il présente une envergure nouvelle et un développement musical davantage fouillé, recherché. Glass y approfondit clairement ses réflexions sur la forme du quatuor à cordes et sur ce que cela représente, pour un compositeur contemporain, d'aborder ce genre musical riche de tradition. C'est d'ailleurs avec une assurance éloquente que l'œuvre s'inscrit dans cette notion de tradition. Les cinq mouvements s'inspirent fortement des formes classiques et

exposent un discours plus substantiel. On est ici dans une logique totalement post-minimaliste: après les explorations et les expérimentations, place à une maturité dans le langage.

Certes, les réflexes minimalistes sont toujours présents, mais ils n'ont plus la fonction hypnotique, voire cathartique que l'on recherchait dans les années 1970. Ils font désormais partie d'une logique de développement plus réfléchie, ou mûrie.

Le premier mouvement est une sorte de prélude au caractère élégiaque où le matériel mélodique et rythmique s'échange entre les quatre musiciens. Le second mouvement est plus animé et se teinte de quelques couleurs typiques de l'impressionnisme français. Ici, le moteur rythmique si caractéristique de Glass donne une direction puissante au développement des idées musicales.

Le troisième mouvement est d'un caractère plus impulsif et offre des contrastes d'énergie et de tempo qui dynamisent l'auditeur. On trouve dans le quatrième mouvement un thème songeur qui fait place à des séquences plus rapides, où les arpèges si chers au compositeur occupent une place de choix. Le mouvement final réussit ce tour de force consistant à reprendre de nombreux éléments de l'œuvre, dans un tourbillon formel qui rappelle un peu le rondo. Mais la frénésie s'estompe, laissant renaître l'atmosphère éthérée du premier mouvement pour conclure l'œuvre sur un ton pensif et rêveur.

Les décennies 2000 et 2010 marquent un nouveau chapitre dans la carrière de Philip Glass, qui renoue avec les succès grand public. La partition qu'il crée pour le film *The Hours* de Stephen Daldry (2002) n'est pas étrangère à ce regain d'intérêt. Mais c'est aussi une nouvelle ère qui marque une évolution de son style musical, où des questions et des réflexions profondes sur la filiation de l'artiste

contemporain par rapport à l'héritage culturel occidental font émerger de nouvelles propositions créatrices. Son écriture prendra alors un tournant inattendu, ce dernier explorant plus à fond le contrepoint et l'harmonie traditionnelle, mais toujours eu égard aux innovations héritées de ses expérimentations passées.

Dans ce cheminement nouveau, Glass semble vouloir se distancier de l'étiquette minimaliste. Il choisira même de qualifier son travail de « musique avec structures répétitives » et se réclamera d'une approche plus classique, inspirée par l'œuvre de Bach, de Beethoven et de Schubert.

Le *Quatuor à cordes n° 6* est marqué par cette nouvelle voie créatrice. Créé à Vancouver par le Kronos Quartet le 19 octobre 2013, ce nouvel opus se démarque par un langage moins statique. Certes, les figures mélodico-rythmiques sont ancrées dans l'univers minimaliste, mais le rythme harmonique est beaucoup plus rapide, les contrastes sont brusques, et le matériau musical est fuyant, sautillant, et surprend par ses nombreux changements de direction. La musique est à la fois minimaliste et fragmentée, mais se développe avec une direction assumée et une cohérence implacable. Le travail sur le discours harmonique est nettement plus approfondi que par le passé, au point où le compositeur introduit des dissonances qui étonnent au regard de la clarté harmonique à laquelle il nous avait habitués dans ses réalisations antérieures. Cet élargissement de sa palette harmonique n'est pas gratuit : il demeure toujours au service de l'expression, qui est ici assez trouble, quelque peu anxieuse.

Ce quatuor a été composé immédiatement après l'opéra *The Lost*, créé le 12 avril 2013 à Linz, en Autriche. L'univers dramatique du quatuor est imprégné de celui de l'opéra et, bien que Glass n'ait pas explicitement créé de lien entre les deux œuvres, l'auditeur pourra sans doute percevoir une tension théâtrale dans le discours musical. Une sorte d'opéra sans paroles qui confère une singularité toute particulière à ce quatuor.

Créé à Amsterdam le 7 juillet 2014, à nouveau par le Kronos Quartet, le *Quatuor à cordes n° 7* a d'abord été dévoilé au public dans le cadre d'un spectacle du Nederlands Dans Theater, chorégraphié par Sol León et Paul Lightfoot. On reconnaît là le lien indéfectible qui unit Philip Glass aux arts de la scène. Pourtant, l'œuvre est bel et bien une musique de concert, autonome et indépendante du spectacle de danse. Conçu en un seul mouvement d'environ 17 minutes, ce quatuor est probablement le plus substantiel du catalogue de Glass.

Ici, les contrastes entre des éléments simples et des textures contrapuntiques plus développées forment l'essence du discours. Des épisodes introspectifs alternant avec des passages nettement plus extravertis donnent à la pièce un caractère plutôt ambigu. Si son atmosphère sombre et dramatique le rattache au *Sixième Quatuor*, ce septième opus déroute un peu plus l'auditeur par sa forme rhapsodique, plus libre et plus complexe. Mais la richesse de l'œuvre se révèle après quelques écoutes, ce qui réfute la thèse des détracteurs qui soutiennent que la musique minimaliste est d'une écoute facile et vide d'intérêt.

© Éric Champagne, 2023

## I PHILIP GLASS: STRING QUARTETS NOS. 5–7

Along with Steve Reich and John Adams, Philip Glass is one of the main figures in American minimalist music. These three musicians have often been confined to specific parameters in their own creative pursuits. Steve Reich and John Adams were quickly regarded as composers focusing on rhythmic patterns and harmonic matters, respectively. As for Philip Glass, his propensity to use scales and arpeggios has often been underlined, and even disparaged or caricatured. While these reductive characterizations are not unfounded, they still deserve some clarification. What is most important to remember here is that labels evolve over time and cannot be used to describe a lifetime's work.

As far as Philip Glass's music is concerned, this cliché mainly applies to productions from the 1970s and 1980s, since the composer's language would later undergo an astonishing evolution. This repetitive phase was perhaps a necessary step towards a broader conception and a more personal discourse, which Glass would continue to develop and refine throughout his career. His string quartets Nos. 5 to 7 are an encapsulation of his artistic development over three decades.

*String Quartet No. 5* was commissioned by the renowned Kronos Quartet and premiered in New York on February 15, 1992. It reveals a new breadth of vision and a more in-depth, sophisticated musical development. Clearly, Glass deepens his reflections on the very form of the string quartet and what

it means for a contemporary composer to approach the rich tradition of the genre. The work takes its place in this notion of tradition with eloquent assurance, with five classically inspired movements and a more substantial discourse. This is a truly postminimalist approach: after exploration and experimentation, it's time for language to come of age.

Naturally, we can still hear minimalist reflexes in the quartet, but they no longer have the hypnotic, or even cathartic function that was sought in the 1970s. They are now combined with more thoughtful and detailed considerations.

The first movement is a kind of elegiac prelude in which melodic and rhythmic material is exchanged between the four musicians. The second movement is more spirited, with some of the colours typical of French Impressionism. Here, Glass's characteristic rhythmic engine propels the development of musical ideas.

The third movement is more impulsive, with contrasts of energy and tempo that engage the listener. In the fourth movement, a pensive theme gives way to faster sequences in which the arpeggios so dear to Glass take pride of place. The final movement succeeds in recapitulating many elements of the work in a structural whirlwind reminiscent of the rondo. But the frenzy fades away and brings back the ethereal atmosphere of the first movement, concluding the work in a dreamy, reflective tone.

The 2000s and 2010s mark a new chapter in Philip Glass's career, with his return to mainstream music. The film score he composed for Stephen Daldry's *The Hours* (2002) certainly played a role in this renewed interest. But this period is also a landmark in the development of his musical style, when profound questions and reflection on his relation to Western cultural heritage as a contemporary artist led to new creative expression. Glass's compositional style took an unexpected turn as he explored counterpoint and traditional harmony in greater depth—yet always with a constant eye on the innovations derived from his earlier experiments.

In this new direction, Glass seemingly wanted to move away from the minimalist label. He even chose to describe his compositions as “music with repetitive structures” and claimed to pursue a more classical approach, drawing inspiration from the work of Bach, Beethoven and Schubert.

***String Quartet No. 6*** is a reflection of this new creative pursuit. This opus premiered by the Kronos Quartet in Vancouver on October 19, 2013, is characterized by a less static language. Of course, the melodic rhythmic patterns are rooted in minimalism, but the harmonic rhythm is much faster, the contrasts are abrupt, and the musical material is elusive, bouncy, and surprising in its many changes of direction. The music is at once minimalist and fragmented, but develops with a compelling drive and relentless coherence. Glass's harmonic discourse is much more thorough than in the past, to the extent that we can now hear dissonances that are surprising as compared with the harmonic clarity so predominant in his earlier works. But this expanded harmonic palette still remains at the service of expression, which here is more troubled and somewhat anxious.

Glass composed this quartet immediately after his opera *The Lost*, which premiered in Linz, Austria, on April 12, 2013. The quartet's dramatic universe is permeated by that of the opera, and although Glass has not explicitly created a link between the two works, the listener can perceive a theatrical tension in the musical discourse. This quartet is like an opera without words, giving it a very special character.

Premiered in Amsterdam on July 7, 2014—again by the Kronos Quartet—***String Quartet No. 7*** was first unveiled to the public as part of a performance by the Nederlands Dans Theater, choreographed by Sol León and Paul Lightfoot. This is a clear indication of Philip Glass's unwavering commitment to the performing arts. Yet the quartet is indeed concert music and a work in its own right, independent of a dance performance. With a single movement lasting around 17 minutes, this is probably Glass's most extensive quartet.

Here, contrasts between simple elements and more developed contrapuntal textures form the essence of the discourse. There is something ambiguous in this music as it alternates introspective episodes with distinctly more extrovert passages. While its dark and sombre atmosphere links it to the *String Quartet No. 6*, the seventh opus confuses the listener a little more with a freer and more complex rhapsodic form. But the richness of the work reveals itself after a few listens, refuting the claim of some detractors that minimalist music is easy listening and devoid of interest.

© Éric Champagne, 2023  
Translated by Traductions Crescendo



## QUATUOR MOLINARI

### Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de 24 prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ».

Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada. En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R. Murray Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Berio, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Goubaïdoulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Webern et Zorn.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il était soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du *Concerto pour quatuor à cordes* de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter. Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie.

Les albums du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois *Editor's Choice*) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement. L'album des quatuors de John Zorn du Quatuor Molinari, sorti en 2019, reçoit le prix Opus de l'Album de l'année – Musiques moderne, contemporaine et est en nomination pour un prix Juno en janvier 2020.

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)

## QUATUOR MOLINARI

### Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st-century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public.

Recipient of 24 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet has been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet".

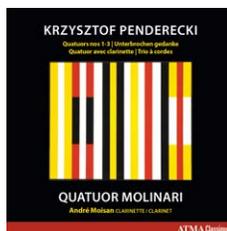
The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets. In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Berio, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern, and Zorn.

The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Orchestre symphonique de Montréal under Charles Dutoit and in the spring of 2018, it premiered the *Concerto for String Quartet and Orchestra* by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montréal under the direction of Nicholas Carter. The Molinari Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals in Canada, Mexico, China, and Europe.

Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by *Gramophone* magazine and rave reviews from, among others, *The Strad*, *Fanfare*, and *Diapason*. Its recording of the complete György Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017. The Molinari Quartet's recording of quartets by John Zorn, published in 2019, received the Opus Prize for Album of the Year – Modern, contemporary music, and was nominated for a Juno award in January 2020.

[www.quatuormolinari.qc.ca](http://www.quatuormolinari.qc.ca)

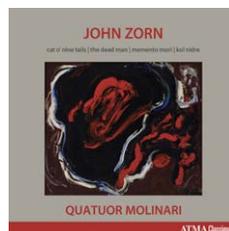
## Le Quatuor Molinari chez / on ATMA Classique



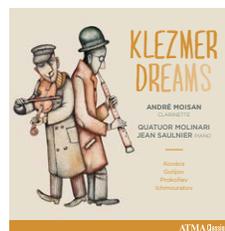
**KRZYSZTOF PENDERECKI**  
ACD2 2736



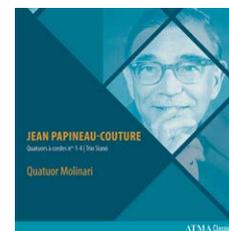
**LUDOVICO EINAUDI**  
Musique de chambre  
ACD2 2805



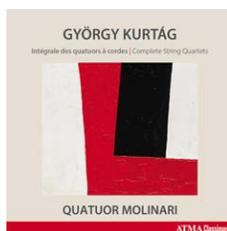
**JOHN ZORN**  
ACD2 2774



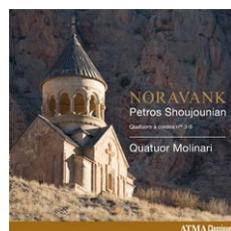
**KLEZMER DREAMS**  
avec / with André Moisan  
ACD2 2738



**JEAN PAPINEAU-COUTURE**  
Quatuors n°s 1-4 et Trio Slanò  
ACD2 2751



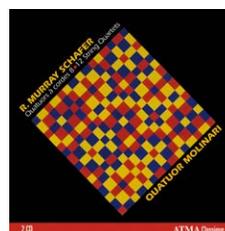
**GYÖRGY KURTÁG**  
Intégrale des quatuors à cordes  
ACD2 2705



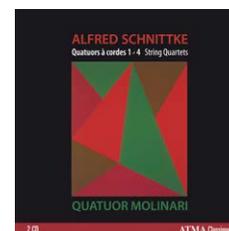
**NORAVANK**  
Quatuors à cordes n°s 3-6  
ACD2 2737



**SOFIA GUBAIDULINA**  
Musique de chambre  
ACD2 2689



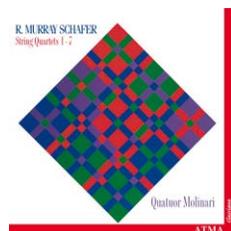
**R. MURRAY SCHAFER**  
Quatuors à cordes n°s 8-12  
ACD2 2672



**ALFRED SCHNITTKE**  
Quatuors à cordes  
ACD2 2634



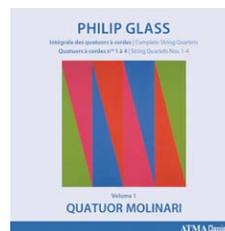
**ALFRED SCHNITTKE**  
Quatuors et Quintette  
avec piano, Trio à cordes  
ACD2 2669



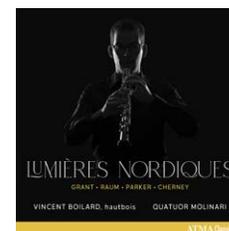
**R. MURRAY SCHAFER**  
String Quartets Nos. 1-7  
ACD2 2188-89



**R. MURRAY SCHAFER**  
Quatuor n° 8, Theseus,  
Beauty and the Beast  
ACD2 2201



**PHILIP GLASS**  
Intégrale des quatuors  
à cordes, vol. 1  
ACD2 4071



**LUMIÈRES NORDIQUES**  
avec / with Vincent Boilard  
ACD2 2859

Nous reconnaissons l'appui financier du Gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).  
*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Producteur / Producer **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by* **Anne-Marie Sylvestre**  
Ingénieur de son / *Sound engineer* **Nataq Huault**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue* : Église Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada  
4, 5, 6 et 7 juin 2023 / *June 4, 5, 6 and 7, 2023*

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**  
Directeur général et artistique / *General and Artistic director* **Michel Ferland**  
Éditrice du livret / *Booklet editor* **Joannie Lajeunesse**

Couverture / *Cover art* : © **Guido Molinari**, Bi-Triangulaire, 1972. 122 x 122 cm. Acrylique sur toile.  
Collection de la Fondation Guido Molinari. / *Guido Molinari, Bi-Triangulaire, 1972. 122 x 122 cm. Acrylic on canvas. Collection of the Guido Molinari Foundation. Photo* © **Guy L'Heureux**